

et en eut un fils nommé *Purûravas*. La légende d'*Ilâ* passe pour ancienne, et on sait, comme je le ferai voir tout à l'heure, que ce nom d'*Ilâ* se trouve déjà dans les Vêdas¹; mais il est probable que cette légende n'a été rattachée par les chronologistes aux origines mêmes de la famille solaire, que pour représenter comme contemporaines ces deux races, celle des descendants de la lune et celle des rois issus du soleil, en leur donnant un ancêtre commun. Malheureusement pour ce synchronisme, l'ajustement a été exécuté si grossièrement, qu'on n'a pas remarqué que la première liste était plus courte que la seconde, si l'on comptait les rois depuis le *Manu* jusqu'à la guerre des *Pândus*. Lassen, qui a relevé cette erreur, en a conclu que la liste des rois lunaires est plus moderne que celle des rois solaires.

C'est donc une combinaison purement artificielle que cette alliance de *Budha*, réputé fils de la Lune, avec *Ilâ*, réputée fille du Soleil. On comprend bien qu'un commentateur indien ne

¹ Wilson, *Vishṇu purāṇa*, p. 349, note, col. 2. M. Wilson cite, pour prouver l'ancienneté de ce nom, les mots इडा ऋते इति श्रुतिः, qu'il paraît emprunter au *Vāyu Purāṇa*, et qui se trouvent dans le *Harivaṃṣa*. Il est possible que les deux premiers mots de cette citation se lisent dans quelque *Brāhmaṇa* des Vêdas; mais il se peut faire aussi que cette citation n'ait pas ici plus de valeur que n'en ont tant d'autres passages où les *Purāṇas* citent la *Ṣrutī*, ou l'Écriture, d'une manière générale et sans se référer pour cela à tel ou tel texte des Vêdas réellement existant. C'est du moins de cette manière que M. Langlois a entendu ce passage. M. Langlois remarque justement que le nom d'*Ilâ* s'écrit ou *Idâ*, ou même *Irâ*. (*Hariv.* t. I, p. 53, note 3.) Nos manuscrits du *Bhāgavata* lisent ce nom *Ilâ*, ainsi qu'un

manuscrit du *Harivaṃṣa* qui m'appartient. L'édition du *Harivaṃṣa* de Calcutta lit *Idâ*, ce qui est l'orthographe la plus conforme à l'étymologie, et partant la plus ancienne; c'est de cette orthographe que vient celle d'*Ilâ*, qui est usitée dans le *R̥gveda*, où, comme on sait, un *ḍ* entre deux voyelles se change en *l*. Mais les textes les plus anciens eux-mêmes n'observent pas très-rigoureusement cette dernière orthographe, et je trouve généralement le *ḍ* cérébral remplacé par le *l* ordinaire, même dans la copie du *Nighaṇṭu* védique que je dois à l'amitié de Rosen. Au reste, on verra tout à l'heure que la partie déjà connue du *R̥gveda* donne des preuves suffisantes et de la parfaite authenticité, et de l'ancienneté du nom d'*Ilâ*, quelle qu'en soit d'ailleurs l'orthographe moderne.